

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 33

Artikel: De viège au Gornergrat en chemin de fer
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

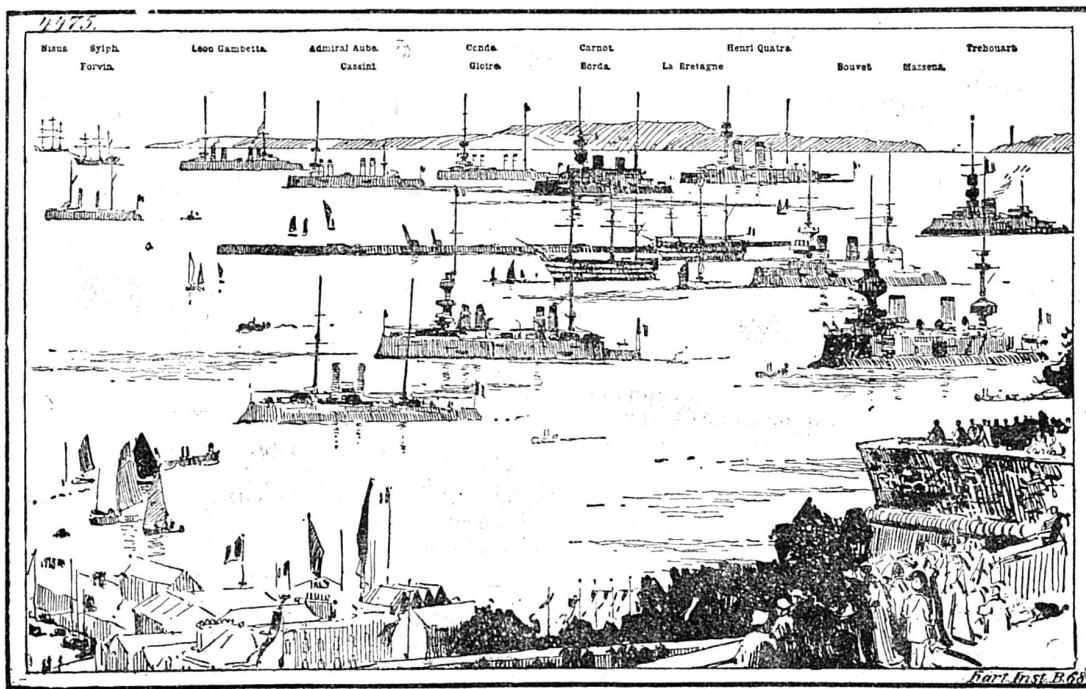
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Escadre française à Brest.

canots naviguent autour des cuirassés ; les musiques du bord jouent la *Marseillaise* et le *God save the King*, et sur le quai, la foule manifeste son enthousiasme.

A 3 1/2 heures, les autorités françaises se dirigent vers le *King-Edward*, où les reçoit l'amiral May ; puis peu après, les officiers anglais se rendent à bord du *Masséna*, puis à terre. Le soir, un dîner réunissait tout ce monde officiel à bord du *Masséna*.

Sur le *Jauréguiberry*, des charpentiers, menuisiers et décorateurs, ont aménagé une sorte de pont de danse couvert d'une tente immense. C'est là qu'eut lieu un grand bal. Sur le *Formidable* se trouve installé le fumoir et le buffet. Une passerelle fait communiquer les deux cuirassés. Un déjeuner de 100 couverts fut servi à la Préfecture maritime.

Puis les invités anglais se sont rendus à Paris, pour la fête

nationale et la grande Revue militaire de Longchamps, passée à huit heures du matin, avec un succès complet.

M. Louebet y fut acclamé frénétiquement ainsi que les hôtes anglais enchantés du spectacle et de la réception qui leur était faite. Ce fut, à Paris, une journée splendide où déborda la joie populaire ; dans tous les quartiers, l'allégresse était générale.

A midi et demi, le président de la République et Mme Louebet ont donné un grand déjeûner de 144 couverts en l'honneur des généraux commandants du corps d'armée, des généraux de division du gouvernement militaire de Paris et des officiers de l'escadre anglaise.

Il n'est pas besoin d'ajouter que les matelots des deux nations ont aussi fraternisé abondamment.

O.

DE VIÈGE AU GORNERGRAT EN CHEMIN DE FER

DE VIÈGE A ZERMATT

Le chemin de fer de Zermatt quitte à Viège (653 m.) la grande ligne Lausanne-Simplon, remonte le torrent de la Viège et gravissant une forte rampe arrive à *Stalden* (802 m.), village des plus pittoresques, à l'entrée de la vallée de Saas. Le train s'élève encore, longe la rive gauche de la Viège, parcourt à travers des ponts et des tunnels une nature grandiose, et franchit le ravin de *Faulkinn*. Puis la vallée s'élargit et l'on atteint la halte de *Kalpetran*, la ligne passe le torrent, s'engage dans les gorges sauvages de *Kipfen* et de *Selli* et arrive à *Saint-Nicolas*, le plus important village de la vallée, à une altitude de 1130 mètres.

En quittant Saint-Nicolas, la voie traverse un joli vallon cultivé, et bientôt apparaissent au loin les neiges du Breithorn ; à droite le Weisshorn (4513 m) et à gauche les Mischabel. On repasse la Viège avant d'arriver à la halte de *Herrbrüggen*. Encore une rampe à crémaillère de près de 2 kilo-



Village de Stalden.

Les fêtes franco-anglaises à Brest.

L'incident marocain et la visite de Guillaume II à Tanger ont essayé, dit-on, de disloquer l'entente cordiale anglo-française. Il paraît que cela n'a pas réussi et, pour montrer que la cordialité existe encore, une escadre anglaise, forte de 11 vaisseaux, sous les ordres de l'amiral May est venue saluer l'escadre française à Brest.

Le 11 juillet, à 1 1/2 heure, le *King-Edward VII* salue la terre par 21 coups de canon ; l'amiral français Caillard lui répond. Les hourrah des équipages retentissent sous le ciel gris ; des flottilles de

mètres et voici les pittoresques stations de *Randa* (1409 m.) que dominent les glaciers de *Bies* et de *Festi*, centre d'excursions dans les hautes montagnes puis celle de *Täsch*, d'où l'on peut gagner la vallée de Saas par les glaciers.

La locomotive franchit la Viège pour la dernière fois ; la gorge redouble plus étroite et le torrent semble disputer le passage à la voie ferrée et à la route. Mais bientôt elle s'élargit de nouveau et le voyageur a tout à coup devant lui le beau vallon de Zermatt avec ses prairies, ses chalets, ses hôtels grandioses, son merveilleux et inoubliable panorama de sommets neigeux, que la pyramide

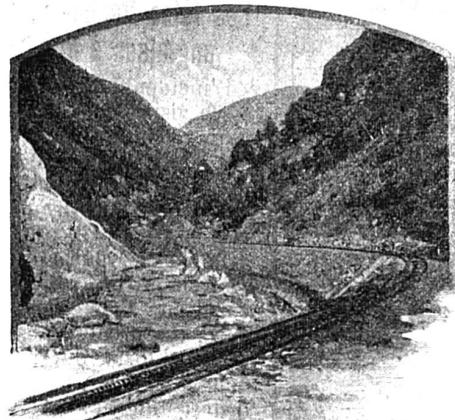
du *Cervin* (4482 m) domine de sa majesté. Le train s'arrête en gare de Zermatt, situé à 1620 mètres d'altitudes. Le *Mont Cervin* apparaît dans toute sa gloire ; le glacier de *Saint-Théodule*, le *Breithorn* etc., complètent cet imposant tableau. Zermatt est le point de départ de splendides excursions dans les montagnes et sur les glaciers, et en particu-

lier pour le célèbre *Gornergrat* (3136 m.).

CHEMIN DE FER DU GORNERGRAT

Le nouveau chemin de fer qui, de Zermatt, conduit au sommet universellement réputé du Gornergrat, a été construit au cours des années 1896-1898. La station terminus est à une altitude de 3020 mètres — supérieure de 1044 mètres à celle de la ligne de la Wengernalp et de 768 mètres à celle du chemin de fer du Rothorn de Brienz.

La ligne part de Zermatt, traverse la Viège aux eaux tor-



Ligne Viège-Zermatt.

rentueuses, puis s'élève dans la montagne jusqu'à la gorge de Findelen, qu'elle traverse sur un viaduc haut de 52 mètres et d'où l'on jouit d'un coup d'œil pittoresque sur les cascades écumeuses de la gorge et sur les alentours de Zermatt. Elle s'engage ensuite dans les forêts ombrées de Riffelalp, traversant plusieurs petits tunnels. Au sortir de l'un d'eux — celui du Schwarzflih — on a devant soi la vue superbe qu'offre le massif puissant du Cervin. On atteint bientôt la station de *Riffelalp* (2220 m.), séjour favori de nombreux touristes et centre de charmantes excursions. Décrivant un grand arc de cercle, la ligne, en s'élevant toujours, gagne le bord du Riffel. A mesure que l'on monte, la vue sur le Cervin gagne en étendue et en majesté. Peu à peu se dévoilent aux yeux du voyageur charmé, en même temps que le vallon de Zermatt, les pics déchirés ou les moraines des glaciers du Rothorn de Zinal, de la Dent Blanche, des Gabelhörner, du Weisshorn, du groupe des Mischabel, et les cimes de l'Oberland bernois.

Nous voici à la deuxième station, celle de *Riffelberg* (2585 mètres). De là la ligne grimpe au travers de plantureux alpages, jusqu'au « Roten-Boden », point de départ d'excursions au *Riffelhorn* 2931 m.), au lac du Riffel, au glacier du Gorner, à la cabane Bétemps (au pied du Mont-Rose), etc. Elle longe ensuite l'étroite corniche du Gorner, pour atteindre enfin la station terminus, à proximité immédiate du sommet, avec son panorama grandiose de hautes montagnes : le Mont Rose et les masses énormes de son glacier, le Lyskamm, Castor et Pollux, le Breithorn, le glacier de Théodule, le Cervin, — qui, vu de là se présente de la manière la plus imposante, — et tous les sommets des Alpes pennines. Une cinquantaine de glaciers sont visi-

bles ! Merveilleux sont, le matin et le soir surtout, les effets de lumière, qui se produisent spécialement sur les pointes aiguës et tranchantes du groupe des Mischabel et sur les glaciers s'étendant à leur pied. Souvent, vers midi, l'on entend le fracas des avalanches tombant du Lyskamm ou du Mont-Rose. Parfois aussi l'on observe de curieux effets de brouillards.

Il résulte des relevés météorologiques, que les précipitations (pluie ou neige) n'atteignent pas, dans la contrée de Zermatt, le sixième de ce qu'elles sont dans le nord de la Suisse, et que le nombre des jours chauds y est, par conséquent, plus grand que partout ailleurs dans les Alpes.

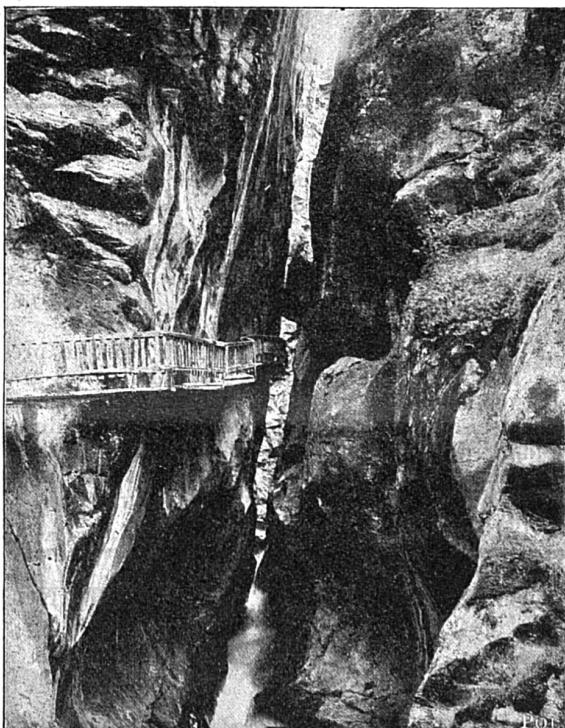
La ligne du Gornergrat offre, au point de vue d'exploitation, la plus grande sécurité. Elle est sur tout son parcours à crémaillère (système Abt). La superstructure est entièrement en fer.

L'écartement des rails est de un mètre.

La courbe la plus forte a encore 80 m. de rayon.

La pente varie du 16 au 20 %.

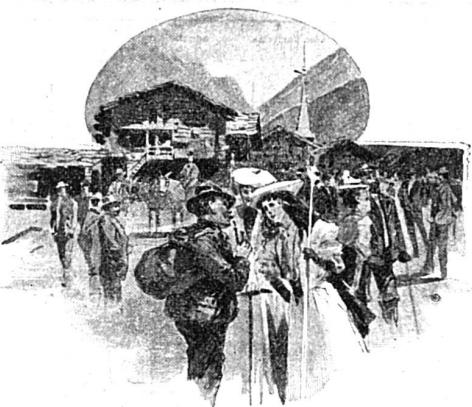
La force motrice est l'électricité, sous forme de courant triphasé. L'usine électrique est placée dans la gorge de Findelen. La traction électrique, tout en offrant la



Gorges du Gorner.



Station Riffelalp et le Cervin.



Touristes à Zermatt.



Hôtel Riffelalp et le Cervin.

visi-

plus grande sécurité possible, présente de nombreux avantages: la marche des voitures est douce; les voyageurs ne sont pas incommodés par la fumée, les étincelles, les escarbilles de charbon dans les tunnels, par la chaleur et la suie, comme c'est le cas sur d'autres chemins de fer alpins.

Le trajet de Zermatt au sommet du Gornergrat dure une heure et demie.

L'orge de brasserie.

Beaucoup de cultivateurs s'intéressent avec raison à la culture de l'orge de brasserie.

Cette culture a fait, depuis une vingtaine d'années, tant en France qu'à l'étranger, l'objet de nombreuses recherches, à la fois théoriques et pratiques.

Nous résumerons aujourd'hui les conseils donnés sur cet important sujet par M. E. Schribiaux, directeur de la station d'essais de semences de l'Institut agronomique de Paris.

Voyons d'abord les caractères d'une bonne orge industrielle. Le brasseur réclame des orges *saines*, d'odeur franche, sans mutilations et de belle couleur jaune paille, des orges *pauvres en azote*, riches en amidon, par conséquent, possédant des grains arrondis, bien nourris, à écorce fine, à cassure farineuse, très uniformes comme grosseur et comme cassure; des orges d'une *germination parfaite*, germant régulièrement, rapidement à raison de 95 % au moins après trois jours.

Pour atteindre ces différents buts, la culture de l'orge doit être faite dans les conditions suivantes:

Ce sont les *terres moyennes*, quelle qu'en soit d'ailleurs la nature minéralogique, qui conviennent le mieux. Dans les terres riches ou pauvres, l'échaudage est à redouter; dans les terres riches, la verse est à craindre; dans les deux cas, le grain s'allonge, prend une teinte grisâtre, devient nitreux, indices d'une teneur exagérée en azote.

Les meilleures orges succèdent à la betterave ou après la pomme de terre; après une céréale, les résultats sont moins satisfaisants.

Il faut éviter de placer l'orge après défriche de légumineuses, à cause de l'excès de richesse en azote.

La formule d'engrais qui convient dans la plupart des situations est la suivante: superphosphate, 200 à 300 kilos



Pont de Findelenbach.

par hectare; chlorure de potassium, 150 à 200 kilos; nitrate de soude, 50 à 100 kilos.

Le sol sera préparé comme pour la betterave: labour profond avant l'hiver, façons superficielles au printemps. Au cours de la végétation, se borner à des hersages légers et à des roulages.

Les semaines devront être faites le *plus tôt possible*, dès que les terres sont abordables. Les semences seront lourdes, parfaitement triées, pures, de bonne germination et sulfa-



Station Gornergrat, Gabelhorn, Rothorn et Weisshorn.

tées si l'on redoute le charbon.

On sème épais, 150 à 200 kilos par hectare, et en lignes très rapprochées, à 15 centimètres environ. Eviter de répandre des semences de prairies dans la céréale et surtout du trèfle violet.

Les meilleures orges de brasserie sont les orges à deux rangs : Honna et Chevalier. La première est précoce et convient dans tous les endroits où l'on craint l'échaudage. La seconde est un peu tardive et doit être réservée pour les bonnes terres et sous les climats plus ou moins humides.

La récolte se fait à maturité complète, par un temps sec ; on lie immédiatement et on dresse les gerbes en moyettes.

Lorsque la dessiccation est parfaite, on rentre en prenant la précaution de mettre à part les chapeaux des moyettes quand la pluie ou des rosées abondantes en ont altéré la couleur.

Le battage doit être fait à l'aide d'une machine ne tournant pas trop vite, afin de ne pas mutiler le grain. On complètera par un triage sérieux et par des pelletages répétés, fin de livrer une marchandise saine.

Les déchets, plus riches en azote que les gros grains,



Station Riffelberg.

doivent être utilisés pour l'alimentation du bétail..

Georges DOMBALLE,
Professeur d'Agriculture.

AU PAYS DE L'IVOIRE (SUITE)

A partir des Bangalas du reste, l'histoire du costume est vite faite, il va toujours se rétrécissant. A Oupoto, en particulier, les femmes, dénudées de tout appareil, sont habillées de leur seule vertu qui, avec un anneau passé dans la cloison du nez, constitue tout leur costume. Voilà un pays où les journaux de mode ne feraient pas leurs frais. Par contre les hommes sont toujours couverts de quelque loque qu'ils se passent en famille quand l'un d'eux vient voir les „msungus” (les blancs). Il convient de remarquer que ce manque de costume ne rend nullement ces noirs plus indécents que leurs confrères du Bas-Congo. Je sais bien que ce n'est pas beaucoup dire.

Il paraîtrait que dans l'intérieur, sur la Mougalla en particulier, les enterrements sont accompagnés de sacrifices humains, mais je n'ai pu vérifier cette assertion. Les femmes, en fait de costume de deuil, se barbouillent le corps de „mpembe” sorte de plâtre indigène et se rasent complètement la tête. Vous voyez d'ici ce qu'elles sont attrayantes ! Cette curieuse coutume est, du reste, répandue dans toute la région de la grande forêt.

Le 25 janvier, nous étions à Bumba, que nous quittâmes presque aussitôt, impatients d'arriver au Stanley-Falls, car la nourriture du bord était mal préparée et fort parcimonieuse et faute de mieux, nous en étions réduits à boire l'eau du Congo, chargée d'impuretés et dont la couleur brun foncé nous donne, à la vue seulement, l'illusion de café au lait. La chaleur est parfois intolérable ; à la factorerie de Manyinga, où nous passons le 26 janvier, nous constatons 47° à l'ombre. Nous sommes toujours dans la contrée de la grande forêt et l'aspect du pays ne change pas. Les rives sont couvertes d'une forêt presque impénétrable, les palétuviers situés immédiatement au bord, trempe leurs basses branches dans l'eau, ce qui produit un effet singulier, la végétation à l'air de sortir du fleuve et l'on ne distingue pas la

moindre parcelle de terre. Un soir que nous étions descendus à terre pour une petite reconnaissance de chasse, nous fûmes obligés de revenir précipitamment à bord en voyant un buffle mal intentionné et semblant comprendre que nos fusils de chasse ne pouvaient lui faire grand mal. Quand nous redescendimes à terre, munis cette fois de mauser, il avait disparu. Le buffle est sans contredit le plus dangereux adversaire du chasseur, sur lequel il fonce sans provocation aucune. Léopards et autres hôtes des bois n'attaquent l'homme que de nuit. Quant à l'hippopotame, il ne demande qu'à rester tranquille. Une fois blessé par contre, il devient terrible et durant mon séjour au Congo deux blancs périrent foulés aux pieds par un hippo qu'ils avaient imprudemment attaqué dans un marécage.

Les villages, depuis Oupoto, se font de plus en plus rares et l'on ne voit pas trace d'habitation. Après deux jours de navigation complètement solitaire, nous atteignons Basoko et l'Aruwimi, le 28 janvier.

Ce grand fleuve a dans les annales africaines une triste célébrité. Est-il besoin de rappeler les désastres de l'expédition qu'organisa Stanley pour aller à la recherche d'Emin-Pacha, le camp de Yambouya où la famine fit périr tant de gens, la mort tragique du major Barthelot, toutes les souffrances enfin qu'eurent à endurer les membres de l'expédition, à travers le Haut-Itouri et le Nepoko, avant de sortir de la grande forêt et d'atteindre le Fort-Bodo ? Je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de remonter ce fleuve de sinistre mémoire, mais j'ai fréquemment parlé de cette région avec des blancs qui avaient fait partie de la première expédition Dhanis, tous m'ont confirmé les tourments qu'on y souffre et les privations que l'on y endure. Du reste, les maladies dont ils souffraient (presque tous en avaient ramené la dysenterie) leur visage pâle et décharné, parlait encore plus éloquemment qu'eux-mêmes.

(A suivre.)

R. GOUZY.